

Journée professionnelle

Musée de Bretagne, Rennes, 2 décembre 2022

"L'exposition Celtique ? présentée du 18 mars au 4 décembre 2022 questionne l'héritage celtique de la Bretagne : depuis son ouverture, elle a suscité commentaires et critiques de la part de visiteurs, de spécialistes jusqu'à des prises de position politiques. La polémique a pris de l'ampleur au cours de l'été et en ce début d'automne.

Partenaire web de l'exposition, Bretagne Culture Diversité a mis en ligne une revue de presse dédiée à ce débat : <https://www.bcd.bzh/becedia/bretagne-celtique/une-exposition-en-debats/>

Dans ce contexte, l'équipe du musée de Bretagne a proposé ce 2 décembre 2022 aux professionnels des musées bretons et d'ailleurs de venir enrichir la réflexion collective qui anime le musée.

Pour celles et ceux qui liraient ce compte-rendu sans avoir eu l'occasion de visiter l'exposition, nous les invitons à découvrir celle-ci grâce au site web dédié et toujours en ligne : <https://www.exposition-celtique.bzh/>

Vous pouvez également découvrir l'exposition via un film (10mn – par P. F. Lebrun) qui vous transporte dans l'exposition avec les commentaires de Céline Chanas et Manon Six :

<https://vimeo.com/783690346/d4e237d633>

Le programme de la journée :

11h-13h : Visite de l'exposition en deux temps

- Visite active en petits groupes autour d'un axe : médiation, textes, scénographie, collections
- Visite avec la commissaire de l'exposition - Manon six

13h-14h : Déjeuner

14h-16h : Échanges et mise en perspective

- Introduction à l'étude des publics de l'exposition par Gaëlle Lesaffre – Directrice d'étude
- Mise en perspective par Valerie Perlès - Directrice du patrimoine et des expositions du Musée de la Poste
- Temps d'échange

Compte-rendu du temps d'échange et mise en perspective

Après la visite active du matin, les participants se retrouvent dans le foyer bas des Champs Libres pour un temps d'échange.

1 - Retour sur l'étude des publics – Gaëlle Lesaffre

Gaëlle Lesaffre, chargée de l'étude des publics pour l'exposition, introduit la séance en présentant les premiers résultats.

Elle livre trois points principaux : la connaissance de la polémique par les visiteurs, le point d'interrogation, et le fil rouge. Les profils des visiteurs interrogés sont variables : sur 30 unités de visite, on compte environ 60 personnes, un peu plus de femmes que d'hommes, 9 élèves, 6 étudiants, 8 personnes retraitées et une majorité d'actifs. Seulement deux personnes ont entre 35 et 44 ans. La moitié des visiteurs interrogés vient pour la première fois au Musée de Bretagne, 30 environ viennent d'Ille-et-Vilaine, 6 d'autres départements en Bretagne, et 24 d'autres régions.

La moitié des visiteurs participant à l'enquête ignore la polémique (principalement des visiteurs venant d'autres régions). Elle a suscité un moteur de visite pour ceux qui étaient au courant, sans nécessairement se positionner d'office. D'autres venaient vérifier les points soulevés par la polémique, en ayant un parti-pris clairement énoncé, pour ou contre. Moins de 5 personnes ont eu la polémique à l'esprit tout au long de la visite, et étaient d'accord avec les points de cristallisation du débat. Une grande partie ne voit pas où est le problème après avoir visité l'exposition, mais décèle un potentiel inflammable pour les "celtsants, bretonnants". On observe donc à l'issue de l'exposition des prises de position tranchées et inchangées ou une incompréhension de l'ampleur de la question.

2/3 des visiteurs ont remarqué la dimension interrogative de l'exposition sans en être interpellés, 1/3 a été intéressé par ce sujet. Le point d'interrogation dans le titre est interprété, avant visite, de façon varié : il porte sur la substance même du terme, il questionne la dimension celtique de la Bretagne, ou encore que la question se pose toujours. Après-visite, plusieurs personnes trouvent qu'il reflète le propos de l'exposition et amène à avoir un regard critique, en cohérence avec le fil rouge.

Enfin, le fil rouge (la manipe posant la question "celte ou pas celte ?" en fil rouge, avec un système de palet permettant en fin de parcours de comparer ses résultats avec ceux des autres participants), a été majoritairement vu comme cohérent, en rapport avec la dynamique de l'exposition. La dimension décalée, humoristique a été perçue mais a parfois été vue comme ironique, vexante. Une majorité a trouvé que les questions n'étaient pas simples, ce qui a pu favoriser une réception plus mitigée (on se trompe beaucoup). En somme, l'exposition a pu venir renforcer des opinions déjà tranchées, mais a pu faire changer d'avis à des personnes moins affirmées.

2 - Mise en perspective par Valérie Perlès

Valérie Perlès (directrice du musée de la poste et membre du CA de la FEMS) prend ensuite la parole pour introduire la discussion. Elle rappelle l'histoire des musées régionaux, qui sont des émanations de la IIIe République, avec des mouvements régionalistes qui collectaient des éléments de différenciation culturelle considérés en voie de disparition. Au fil des décennies, ces musées en viennent à entretenir des visions passéistes et édulcorées des identités régionales. Puis dans les années 1970, le mouvement des écomusées émerge : mémoire in vivo, inventive des musées où les communautés s'emparent de leur propre histoire VS mémoire in vitro, savante, dure, injonctive.

Si les deux mémoires ne se rencontrent pas et n'inventent pas un récit commun, le patrimoine court à l'échec. Comment aboutir à une identité partagée ? Quelle place pour la communauté qui se

revendique porteuse d'une identité vécue ? Comment le monde de la recherche arrive à créer une relation de collaboration avec ces communautés, à lutter contre des visions trop essentialistes et vindicatives ? Comment la recherche et les communautés inventent de nouveaux discours potentiellement relayés par les musées ?

3 – Discussion avec l'assemblée

Travail avec les publics et les communautés

Sur cette question du lien au public et aux communautés, Cécile le Faou (chargée de projets sur cette exposition qui a rejoint depuis le Musée de Saint -Malo) rappelle qu'un espace d'expression plus vaste était initialement prévu pour les associations, les acteurs de la culture bretonne et de la "celtitude vécue". Mais pour des raisons de contrainte d'espace, il a été décidé de réserver cette dimension à la programmation culturelle. Le projet "la Bretagne dans la peau", comme le souligne Céline Chanas, a pu en partie jouer ce rôle : une campagne photographique invitant les gens à montrer leurs tatouages en lien avec la Bretagne. L'appel a recueilli plus de 1 500 propositions. Deux photos ont été présentées dans l'exposition, et une plus large sélection au Festival Interceltique de Lorient. Manon Six cite également le dispositif "Âmes de Bretagne", un audiovisuel présentant des témoignages de Bretons et Bretonnes sur leur rapport à l'identité bretonne et en partie celte, en fin d'exposition. Toutes s'accordent pour dire qu'il aurait fallu réserver plus d'espace à cette dimension.

Le point de vue des médiateurs : la différence entre visite autonome et accompagnée

Les médiateurs du Musée de Bretagne rapportent la différence entre les retours de visiteurs en autonomie (via le livre d'or par exemple), et l'accueil positif des visiteurs lors de leurs visites commentées dans l'exposition. Deux d'entre eux, Ehouarn Rouxel et Paskal Nignol sont brittophones, et ont eu de bons retours de visite. Étant eux-mêmes intéressés par la question, ils ont pu apporter de la nuance, compléter, désamorcer certaines interrogations. Manon Six s'est vite rendu compte de la limite de la visite en autonomie en observant que lorsqu'elle animait des visites, elle ajoutait finalement un certain nombre de contenus et contextualisations. L'accompagnement des visiteurs a été précieux pour cette exposition. Tessa Gavinet, elle aussi médiatrice, fait part des appréhensions qu'elle a pu avoir avant de faire les visites, au plus fort de la polémique. Le musée, et les Champs Libres, ont bien accompagné les médiateurs, sur le discours à tenir, les clarifications à apporter ou encore pour leur sécurité.

La question de la légitimité scientifique

La controverse – préférée par le musée au terme de polémique – a soulevé le rapport entre recherche et musée : Sylvie Grange, ex-conseillère aux musées DRAC Hauts-de-France, pose la question de la légitimité scientifique, qui a le droit de parler de quel sujet ?

Céline Chanas retient la nécessité de mieux travailler la cartographie des acteurs, être plus au courant des controverses et répartitions au sein des universités, pour composer un conseil scientifique diversifié mais en capacité de travailler en bonne entente. Cela fait écho à d'autres sujets, notamment le patrimoine culturel et immatériel. Romain Bourgeois, directeur de l'écomusée de la Bentinais, rappelle que le musée est l'endroit où l'on peut dialoguer avec le scientifique et tout un chacun, mais que les deux ne sont pas incompatibles. Il faut trouver le moyen de concilier point de vue scientifique et le populaire, qui désacralise. Erwan le Gall, historien, appuie que la voix historienne dans l'espace public n'est pas toujours entendue. Il soulève, appuyé par d'autres témoignages, de professionnels de

musées comme de chercheurs, que le média exposition est une forme particulière et un moyen d'expression et de partage qui nécessite certaines compétences (c'est particulièrement vrai pour des dispositifs comme le fil rouge, qui se veulent ludiques mais pouvant aller jusqu'à une simplification trop poussée et sans nuance). L'exposition n'est pas un article scientifique.

La gestion de crise

Céline Chanas fait un historique de la polémique, tout en rappelant le soutien apporté par la direction et les élus. La commande de ne pas répondre, pour ne pas donner de grain à moudre, a pu être difficile, car en ne s'exprimant pas, on peut donner l'impression que le musée esquivé, qu'il a des choses à se reprocher et cela peut aussi alimenter la polémique (la modification de certains textes a ainsi été interprétée comme une "révision"). Nicolas Vigneron, wikimédien en résidence au musée, explique que la polémique est déjà intégrée à la page Wikipédia du musée, mais sans éléments de réponse "officielle" publiés dans la presse, la place est laissée aux polémistes. Cela pose la question de ce qu'il restera. Une réflexion sur cette thématique déjà présente dans le parcours permanent (et qui n'a jusque-là pas posé problème) est en cours, avec la tenue d'un atelier avec des visiteurs, et une actualisation à prendre en compte. La question du rapport entre temporaire et permanent, et l'influence de l'un sur l'autre est prise en compte et réfléchi. Enfin, le musée rappelle qu'il a déjà fait face à plusieurs polémiques, peut-être d'ampleur moindre car avant les réseaux sociaux : le musée est et a toujours été un espace de débat, de discussion, une place publique.

Céline Chanas et toute l'équipe du musée de Bretagne remercient l'ensemble des participants et participantes pour leurs contributions.

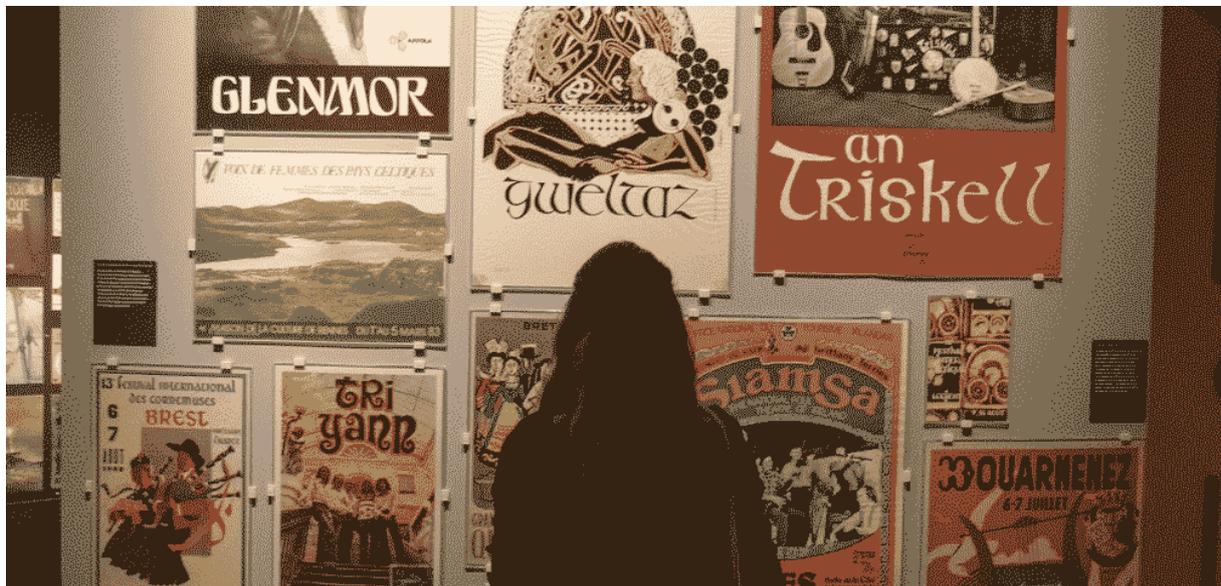


Photo : Alain Amet – CC-by-SA

**Une journée organisée par le Musée de Bretagne en partenariat avec la
FEMS et Bretagne Musées**

**BRETAGNE
MUSÉES**

